

Le Corps de la Bonne Ste-Anne

TRES ANCIENNE LÉGENDE

La grâce du saint baptême, en nous faisant frères de Jésus, nous a aussi communiqué l'honneur insigne de devenir petit-fils de son auguste aïeule. Cédant à notre piété ancestrale, Rome a aussi déclaré cette vénérée grand'mère notre Patronne.

Mais que dire de la bienheureuse Mère de notre Mère ? Nous n'avons ni monument ancien ni écrit absolument authentique.

Pourtant, en maints endroits du Canada, à Beaupré, surtout, l'Eglise offre à la vénération des pèlerins et des fidèles des reliques du corps de la bonne sainte Anne.

D'où nous sont-elles venues ?... D'après une légende très ancienne, le corps de sainte Anne aurait été apporté en Provence par le vaisseau qui faisait le service des transports, en ce temps-là, de Jaffa, ancienne Joppé, à Marseille. Ce saint dépôt fut confié à saint Auspice, évêque d'Apt, vers le IIème siècle. Mais les persécutions avançant à grands pas, le pieux pontife cacha les précieuses reliques dans une sorte d'armoire, pratiquée dans le mur de la crypte la plus basse de son église cathédrale ; cette crypte existe encore de nos jours. Le saint évêque ferma ensuite le mur de façon à le rendre impénétrable. Puis Auspice étant mort en gardant son secret, les restes sacrés de l'aïeule du Sauveur restèrent pendant cinq ou six siècles ainsi cachés et inconnus des hommes. Ils durent à cette circonstance de ne pas être profanés par les Alains, les Suèves, les Vandales et les Sarrasins.

Au glorieux Charlemagne était réservée la joie de découvrir le saint dépôt public. Par une permission du ciel, voici comment la chose se passa : Charlemagne, ayant mis les Sarrasins en pièces dans la plaine qui s'étend entre la montagne de Cordes et la colline de Montmajour, vint dans la ville d'Apt et, comme l'église cathédrale avait été polluée par les infidèles, il la fit reconsacrer par Turpin, archevêque de